

EN EUROPE ORIENTALE, EN ASIE ET EN OCÉANIE



PAKISTAN

Mission archéologique française au Sud-Sind

NOM OFFICIEL

Mission archéologique
française dans le Sind,
Pakistan, 1989-2002

DIRECTION

• Monique Kervran, CNRS,
UMR 8084

PRINCIPAUX COLLABORATEURS PAKISTANAIS

• Asma Ebrahim
• Gul Mohammad Memon
• Shaker Ali
• Mazar Ali
• Jawed A. Khan
• MM. Jatoi et Bamroo

EQUIPE FRANÇAISE

cartographes :

• Pierre Planque, IGN
• René Saupin, IGN

architectes :

• Vincent Bernard
• Christelle Chalumeaux
• Pauline Piraud

anthropologues :

• Christèle Dedeabant

céramologues :

• Annabelle Collinet
• Audrey Peli

archéologues :

• Pierre Brun
• Reza Dehghan Barry Flood
• Denis Genequand
• Yan Kerdraon
• Sophie Kerdraon-Arnaud
• Maria-Rosa Ruiz
• Gonzales-Stride
• Pierre Siméon

géomorphologues :

• Philippe Chamard
• Gaëlle Krikorian
• Fabienne Orzag
• Claude Plaziat
• Sébastien Stride

géographes :

• Daniel Minvielle

L'enceinte fortifiée de Ratto Kot, l'avant-
port de Daybul (aujourd'hui Banbhore).



Écrasée par le prestige de Mohenjo Daro, principale métropole de la civilisation harappéenne, la basse vallée de l'Indus a suscité très peu de recherches sur les périodes tardives. Pourtant sa position entre l'Iran et l'Inde, ses relations fluviales et terrestres avec l'Afghanistan et l'Asie centrale, maritimes avec le golfe Persique, l'Inde péninsulaire et la Chine, font du Sind, au Moyen Âge comme dans les périodes anciennes, une région riche d'échanges et d'histoire.

Entre 1989 et 1995, la Mission archéologique française au Sud-Sind a mené une prospection du delta de l'Indus pour identifier les centres de production d'une céramique très particulière (rouge et fortement micacée) retrouvée en grand nombre sur les côtes du golfe Persique et pour en rechercher les ports d'exportation. Cette recherche paraissait vaine en raison des modifications perpétuelles des cours de l'Indus dans son delta et de la subsidence de ce dernier, en particulier dans la zone intertidale déchiquetée

en d'innombrables îlots par l'érosion marine. Pourtant pas moins de six ports furent retrouvés et certains fouillés, chacun localisé sur le bras occidental du delta de l'Indus navigable à une période donnée : dans les deux derniers millénaires ce bras a balayé un quadrant de cercle d'environ 50° du nord-ouest vers le sud-est. Le plus ancien de ces ports, Barbariké/Daybul (entre 400-300 av. J.-C. et 950-1000) est le champ de ruines aujourd'hui connu sous le nom de Banbhore, mais c'est son avant-poste Ratto Kot, quinze kilomètres en aval, qui a été fouillé. Il se présentait comme une vaste enceinte cantonnée de tours semi-cylindriques, construite vers le V^e ou VI^e siècle. Le deuxième port fut Juna Shah Bandar ou Lahori Bandar, attesté dans les sources écrites dès le X^e siècle. Mais seuls les vestiges du XIV^e au XVI^e siècle purent être fouillés ou observés, les niveaux inférieurs se trouvant sous le niveau de la mer, même aux plus basses marées. Quelques maisons, deux mosquées, les traces d'ateliers de céramique et l'enceinte fortifiée étaient



Revêtement de carreaux de faïence dans le bain du palais du gouverneur à Lahori Bandar.

tout ce qui reste de la ville partiellement engloutie. Dans l'enceinte, conservée par endroits sur quatre mètres de hauteur, le palais du gouverneur, avec son bain recouvert de faïences polychromes, a été mis au jour.

La fouille de ces deux ports a aussi permis de mettre en évidence le dispositif par lequel les navires étaient contrôlés et les indésirables refoulés avant leur entrée dans le Sind, dispositif décrit par une source du XVI^e siècle : à l'embouchure du bras d'estuaire, un avant-port avec dispositif militaire, plus haut, le port commercial et enfin en amont, sur le cours de l'Indus, la capitale régionale. Entre le V^e et le X^e siècle, l'avant-port était Ratto Kot, le port Barbariké-Deb-Daybul, et la capitale régionale Pattala-Mansurah. Aux XV^e-XVI^e siècles, le dispositif s'est déplacé au sud en suivant la migration du bras d'estuaire : l'avant-port était alors Sui Miani, le port Lahori Bandar, et la capitale régionale Thatta. Certainement efficace contre les pirates et les invasions mineures, le système ne fonctionna ni contre les armées arabes qui conquièrent Daybul et le Sind en 711, ni contre les Portugais qui rusèrent à Sui Miani et massacrèrent plusieurs milliers d'habitants à Thatta en 1555.

Au centre et à l'est du delta, stabilisés depuis plusieurs millénaires, une douzaine d'établissements fluviaux ou routiers,

ainsi que de petites capitales dynastiques ou régionales ont été prospectés et documentés. Leur étude enrichira considérablement l'histoire régionale du Sud-Sindh au Moyen Âge que seules les chroniques documentaient jusqu'ici. Malgré la prospection et la fouille de plusieurs sites entre 1989 et 1995, et leur datation facile lorsqu'on y a trouvé des tessons de porcelaine, celle d'un grand nombre de sites restait imprécise, faute d'étude de référence sur les céramiques antiques et médiévales du Sind. Il fallait donc réaliser cette étude de référence sur un site dont l'occupation avait couvert ces périodes. Notre choix s'est porté sur l'ancienne Sindimana, aujourd'hui Schwan Sharif, 350 kilomètres en amont de Karachi. Sur la rive droite de l'Indus, cette ville, qui avait subi l'invasion d'Alexandre en 325 av. J.-C. et celle des troupes britanniques en 1840, avait l'avantage de posséder un *tépé* (d'1,5 km de périmètre et d'une vingtaine de mètres de hauteur) dominant la ville moderne et séparé d'elle par un fossé. Ce site n'avait jamais été fouillé. Les premiers sondages ouverts au pied du *tépé* ont permis d'atteindre le sol vierge, un niveau de grès non consolidé reposant sur un sable très humide à cinq mètres sous le niveau de la plaine, c'est-à-dire vingt-sept mètres sous la surface du *tépé*. Sur ce niveau furent trouvés, avec une mâchoire de sanglier, les tessons témoignant de la première occupation du site : de la *Northern black polished ware*, attribuée aux IV^e-III^e s. av. J.-C. Ces premiers sondages eurent aussi pour objet d'étudier la muraille qui encerclait encore la base du site : trois, peut-être quatre enceintes successives et concentriques furent identifiées.

Riches d'informations essentielles, ces premiers sondages ne pouvaient livrer la continuité stratigraphique que nous recherchions : il fallait partir du sommet du *tépé* pour atteindre le rocher. Malgré l'incertitude de la situation

*Une rue du bazar de Schwan, (X^e s.), à 8 m sous la surface du *tépé*.*



locale comme de celle de nos moyens à venir, un grand sondage stratigraphique fut ouvert sur le *tépé* durant l'hiver 1997-1998. De 200 m² à l'origine, sa surface fut réduite de moitié dix mètres plus bas et encore de moitié neuf mètres au-dessous. Les couches archéologiques s'avèrent bien conservées, et les bermes assez compactes pour qu'on puisse descendre sans trop de danger à plus de vingt mètres.

Sept phases culturelles furent identifiées, chacune d'elle présentant un intérêt particulier car témoignant d'époques dont on ne sait à peu près rien dans le Sind. La plus ancienne de ces phases se caractérise par la présence de céramique grise vernissée. Elle vit aussi Alexandre, ses fantassins et sa flotte prendre possession de Sindimana, son roi Sambos ayant fui et la résistance ayant été organisée par les brahmanes. Selon les chroniqueurs relatant l'expédition du Macédonien en Inde, les notables de la ville lui apportèrent le trésor, les éléphants et les clés des portes de la ville. Qui dit portes dit muraille et il n'est pas exclus qu'on l'ait découverte, à la périphérie sud-est du site, sous la forme d'un massif de pisé très érodé dont nous n'avons pas pu retrouver les limites.

Les niveaux suivants voient disparaître la céramique grise au profit d'une céramique rouge polie d'une qualité croissante, en même temps que l'apparition de céramiques peintes. Le Sind serait alors sous le contrôle des successeurs d'Alexandre, les Parthes, attestés comme souverains des côtes du Sind au I^{er} siècle de l'ère, puis des Indo-Scythes. L'absence de monnaie ou de toute trouvaille significative dans ces niveaux fait de la céramique (en cours d'étude) le seul fil conducteur pouvant rattacher le Sind à l'une ou l'autre des régions qui l'entoure.

La troisième phase voit un grand changement dans la céramique : épanouissement de la céramique peinte, raréfaction de la céramique rouge de qualité et, dans la moitié supérieure de cette phase, apparition de fragments de *kudika*, vases à eau rituels, à pâte fortement micacée et à décor moulé, floral et animalier (ces récipients sont généralement associés aux monastères bouddhiques). Cette période est importante car les changements politiques et religieux s'y bousculent. C'est, dans le nord (mais ces empires s'étendent-ils jusqu'au Sind ?), la fin des Kushans et l'arrivée de leurs émules kidarites et hephtalites, puis la venue des compétiteurs de ces derniers, les Turcs occidentaux ou Tou Kieu. Vers la fin de cette époque, le bouddhisme est peu à peu supplanté par l'hindouisme, au moment même où les troupes arabes apparaissent aux frontières. Entre 485-530 et 622, la dynastie bouddhique des Raï (d'origine turque, hephtalite ou rajpote ?) régnait sur le Sind, reconnaissant

par intermittence la suzeraineté des Sassanides. D'après le *Chach Namé*, seule chronique de la conquête du Sind par les Arabes, ces princes édifièrent des forteresses aux endroits stratégiques de leur royaume, l'une d'elle à Sehwan. Or une porte monumentale et une partie de son rempart ont été mis au jour, en périphérie sud-est du *tépé*. Les céramiques associées à cette construction, identiques à celle que l'on trouve dans la partie supérieure de la troisième phase, semblent apporter la preuve que la porte découverte appartient à la forteresse érigée par la dynastie des Raï.

La phase suivante est marquée par la découverte d'*ostraca* portant des fragments coraniques, écrits à l'encre, en arabe. En 711, Muhammad ibn Qasim conquiert Sehwan, alors aux mains d'un général aux ordres de Dahir, un prince hindou dont le père avait destitué, quelques décennies auparavant, le dernier souverain bouddhiste de la dynastie des Raï. Cette phase présente par ailleurs une intense activité métallurgique, les fours à fer se superposant sans discontinuité sur trois à quatre mètres de hauteur. Il est impossible pour le moment de savoir si cette métallurgie est en relation avec la conquête arabe (plusieurs *ostraca* portant des inscriptions arabes ont été trouvés dans les couches de combustion) ou avec la révolution dynastique et confessionnelle qui a de très

LA PROSPECTION DU DELTA DE L'INDUS

Pour atteindre les vestiges des villes anciennes de la frange occidentale du delta de l'Indus, submergés aux grandes marées mais émergés aux basses eaux de l'hiver, nous acquimes une ponctualité de chef de gare. L'horaire des marées du port de Karachi guida nos trajets quotidiens en voiture, puis en bateau, puis à pied, le moment et l'amplitude du flux et du reflux pouvant être modifié au moindre incident météorologique : l'expérience en fut parfois dramatique. C'est aussi de la brise de marée que dépendaient nos prises de vues puisque c'est elle qui emportait dans le ciel nos appareils photo, sous l'aile d'un cerf-volant. Les repères étaient rares sur ce territoire immense et désertique et c'est à l'aide d'une planchette et d'une alidade que fut corrigé le tracé des chenaux et des îlots – aujourd'hui totalement modifié par l'érosion marine – du vieux « Indian Survey » réalisé avec les mêmes moyens entre 1885 et 1935.



Ouverture du sondage stratigraphique sur le *tépé* de Sehwan Sharif.

L'ARCHITECTURE FORTIFIÉE À SEHWAN SHARIF

Cinq ravins concentriques entaillent le flanc de la vieille citadelle de Sehwan, vestiges probables de cinq portes. Dans le ravin sud-est, des murailles enchevêtrées, parfois conservées sur plus de dix mètres de hauteur, révélaient des ouvrages d'époques différentes, plusieurs fois remaniés. La hauteur de ces vestiges en rendait la fouille impossible mais à force d'observations minutieuses, d'hypothèses et de sondages limités, l'ouvrage original put être discerné : une porte flanquée de deux tours en forte saillie construite en briques cuites de 38 à 40 cm de côté et 7 à 8 cm d'épaisseur (format de briques habituel dans les siècles précédant la période islamique). Plus tard, l'entrée en avait été bouchée par un mur et la tour de droite arasée, l'accès à la citadelle se faisant désormais par un passage quatre fois coudé. Il n'a pu être déterminé si cette modification est intervenue quand fut aménagée la forteresse du XIII^e siècle ou celle du XVI^e siècle.

peu précédé la conquête arabe, ou est encore sans relation avec ces deux événements. Une autre découverte non encore élucidée est celle de grossiers ambeaux d'argile peints trouvés en abondance dans la partie supérieure de cette phase (et jamais à d'autres niveaux sur le site de Sehwan). C'est à ce même niveau (IX^e-X^e s.) qu'apparaissent les premiers fragments de céramiques islamiques à glaçure, l'immense majorité de la céramique restant d'origine locale, peinte et de belle qualité le plus souvent.

Les trois phases terminant l'occupation de Sehwan n'ont pas posé de problème d'interprétation grâce à la conjonction des données archéologiques (structures, monnaies et céramiques) et des sources narratives. Aux ateliers de métallurgie fait suite un bazar dont les trois petites rues bordées de boutiques ont livré une proportion notable de céramiques islamiques glaçurées, des types en vogue en Asie centrale et en Iran entre la fin du IX^e-début du X^e siècle et jusqu'à la fin du XI^e siècle. Il semble qu'à cette époque aucune muraille n'entrave le développement urbain. À l'aube du XIII^e siècle, le Sind passe sous la domination des sultans de Delhi qui édifient une nouvelle enceinte dont de belles portions ont été mises au jour par la Mission française. Le térépinte devient une ville de garnison pour les troupes et les fonctionnaires des sultans. La population locale réside au sud de la forteresse, où elle se trouve encore de nos jours. Assiégée par le dernier Kwarezm Shah, conquise par les Mongols puis par la dynastie indienne des Sammas, reprise un temps par Firuz Shah Tughluq de Delhi, la forteresse est finalement conquise par d'autres Afghans, les Arghun, au début du XVI^e siècle. À l'intérieur, la couche d'incendie qui accompagne cette conquête atteint par endroit un mètre d'épaisseur. Les Arghun reconstruisent l'enceinte de la citadelle contre celle des sultans de

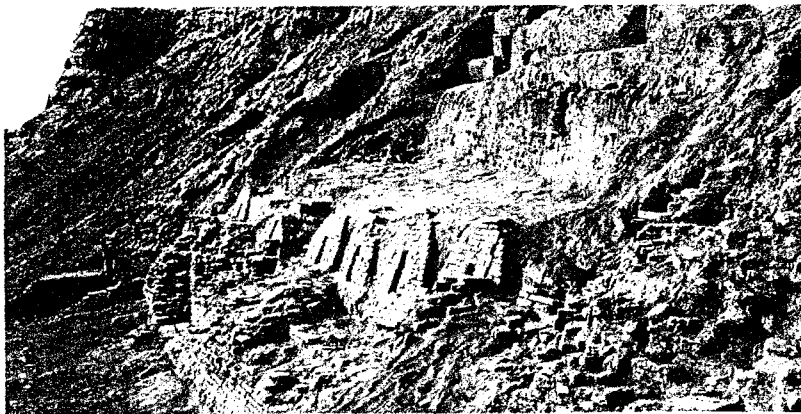
Delhi (ce qui explique la si bonne conservation des restes de cette dernière) et l'adaptent aux combats d'artillerie par une fausse-braie, aujourd'hui presque totalement effondrée.

La vieille citadelle de Sehwan a livré la séquence stratigraphique nécessaire pour dater les sites du delta de l'Indus. Mais elle a aussi livré des indices qui permettront peut-être d'élucider d'autres aspects de l'histoire du Sind durant les deux derniers millénaires : son statut politique et ses relations avec les pays voisins entre sa fondation et la conquête arabe ; l'identité de la dynastie des Rai qui, unie aux souverains régnant sur l'actuel Afghanistan, s'opposa à une dizaine d'expéditions arabes entre 636 et 711 ; le processus d'arabisation et d'islamisation du Sind et ses limites, au moment même du renouveau hindouiste ; il revint aux Turcs de ranger l'Afghanistan et l'Inde du nord sous la bannière de l'Islam à la fin du XI^e siècle. Enfin Sehwan est le seul site où l'évolution de l'architecture militaire indienne du VI^e au XVI^e siècle pourra être étudiée.

Monique Kervran

BIBLIOGRAPHIE

- COUSENS H., *The Antiquities of Sindh with historical outline*, 1st published, Calcutta 1929, 3rd ed., Department of Culture, Government of Sindh, 1998, 315 p.
- KERVAN M., « The fortress of Ratto Kot at the mouth of the Banbhore River (Indus delta, Sindh, Pakistan) », *Pakistan Archaeology*, vol. 27, 1992, p.143-170 et 8 pl.
- KERVAN M., « Vanishing medieval cities of the northwest Indus delta », *Pakistan Archaeology*, vol. 28, 1993, p. 3-54.
- KERVAN M., « Le delta de l'Indus au temps d'Alexandre. Quelques éléments nouveaux pour l'interprétation des sources narratives », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1995, p. 259-312.
- KERVAN M., « Indian Ceramics in Southern Iran and Eastern Arabia : Repertory, Classification and Chronology », in *Tradition and Archaeology. Early Maritime Contacts in the Indian Ocean. Proceedings of the International Seminar : Techno-archaeological Perspectives of Seafaring in the Indian Ocean, 4th cent. B.C.-15th cent. A.D.*, New Delhi, Feb. 28-March 4, 1994, H.P. RAY and J.F. SALLES (ed.), New Delhi, Manohar, 1996, p. 37-58.
- KERVAN M., « Le port multiple des bouches de l'Indus : Barbariké, Dêb, Daybul, Lâhorî Bandar, Diul Sînde », dans *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs, Res Orientales VIII*, Louvain, 1996, p. 45-92.
- OUVRAGE COLLECTIF, *Mission de coopération franco-pakistanaise*, Département de l'archéologie et des musées, Institut océanographique de Karachi, Gouvernement du Sind ; Ministère des Affaires étrangères (Paris), CNRS (URA 1077, UMR 8084, PRODIG), université de Paris I et Paris IV (à paraître).



La muraille sud de la forteresse de Sehwan : le rempart du XVI^e s. s'est appuyé sur celui du XIII^e dont les merlons sont restés intacts à cet endroit.